

ALFREDO JAAR THREE WOMEN

11 février - 12 mars 2011

Kamel Mennour est heureux de présenter *Three women*, la première exposition personnelle à la galerie de l'artiste Alfredo Jaar.

Alfredo Jaar, ou l'art et la manière de faire la lumière

Commençons par la lumière et la luminosité, la transparence et l'illumination. Quand nous nous servons de ces termes, nous avons tendance à décrire la manière dont les choses nous apparaissent, l'aspect des objets, des espaces, des images, etc. A la base pourtant, ces associations ne sont que des épiphénomènes par rapport à un substrat plus fondamental, mélange de causalités et de métabolisme agissant sur le corps, faisant réagir l'œil: la façon dont on regarde, notre manière de voir et ce que nous voyons. Les réflexes ont tous, pour une bonne part, un dénominateur commun: la nature des apparences et la réception des images. Toutefois, dès qu'on a franchi l'étape du processus corporel et de l'absorption de l'environnement par l'organe de la vue, on évolue dans le domaine des manifestations secondaires; entrent alors en jeu la contemplation, la réflexion, le jugement et le sens à donner à ce que nous venons de voir. Bref, la façon dont nous voyons, dont nous lisons, dont nous pensons l'image.

L'exposition en cours d'Alfredo Jaar joue sur la richesse de ces différents cadres de la perception. En choisissant de regrouper ici un certain nombre de ses œuvres, l'artiste a délibérément ordonné pour le regard du spectateur, suivant des protocoles de visionnage et de perception choisis par lui, une série de sculptures, d'images photographiques, de textes imprimés et de vidéo dont chaque pièce porte un éclairage particulier sur la chose vue, en un double jeu sur la vision et l'apparence des formes et des images, et, plus profondément, en un mécanisme éprouvé de révélation au sujet de sa vérité la plus intime. Avec cette exposition, Jaar nous offre un catalogue de ses procédures critiques, dans lequel les protocoles de la lecture, de la vision et de l'analyse tiennent lieu de ressorts principaux au service de l'engagement.

L'inventaire comprend des couvertures de magazines et de journaux du monde entier choisies pour leur puissance évocatrice, y compris la pièce monumentale de 1996, *Searching for Africa in Life*, un dispositif de cinq panneaux verticaux sur lesquels sont marouflées les 2158 couvertures du magazine *Life*, du premier numéro de celui-ci à la date de réalisation de l'œuvre. Du même ordre, *From Time to Time* [jeu de mots sur l'anglais: de temps en temps], de 1996 également, regroupe sur un seul panneau neuf couvertures de *Time magazine* mettant en scène notamment des animaux sauvages de l'Afrique -- lion, léopard et gorille -- ou des clichés d'Africains en proie à la famine. Pour les médias occidentaux, il semblerait que ce double thème soit comme les deux faces d'une monnaie qui aurait pour nom Afrique et dont aucun reportage ne peut faire l'économie. Toujours dans cet ordre d'idées, disons d'afro-pessimisme, d'autres pièces font référence à ce regard biaisé sur le continent Noir par les médias internationaux telle *Greed [Avidité]* (2007), une couverture de *Businessweek* dont le gros titre proclame: «L'appât du gain, salut de l'Afrique?» [...]

Au-delà de l'Afrique, conçu à partir de la couverture d'un magazine, *Businessweek Magazine cover, December 24, 1984* (1984) est une œuvre fondatrice, et l'une des plus importantes dans le cheminement critique de Jaar sur le sujet de la convergence mondialisée des médias et du capital. C'est une œuvre en deux parties. La première est une image couleur de la couverture du magazine, qui propose deux photographies. Dans le coin en haut à gauche, pile sous le logo, une jeune femme indienne est accroupie, sa tête reposant sur la paume ouverte de la main gauche. Ses yeux sont bandés. En dessous, centré pleine page, le portrait d'un homme de type européen, l'air soucieux, photographié sous une lumière douce et sur un fond clair-obscur dont les ombres viennent encore adoucir son expression un rien contrite. Cet homme est Warren Anderson, président du conglomérat chimique américain Union Carbide, dont l'usine indienne de Bhopal a été la cause de la plus grande catastrophe industrielle mondiale: des fumées toxiques étalées sur plusieurs jours ont empoisonné l'atmosphère des alentours, tuant des milliers de gens, invalidant gravement des milliers supplémentaires, et imposant des séquences à vie à des centaines de milliers d'autres. Entre les deux photos, un gros titre en caractères gras, noir sur blanc, traverse la couverture: «Union Carbide se bat pour sa survie».

Alfredo Jaar «Three women» est présentée à la galerie kamel mennour du mardi au samedi, de 11 à 19h.

Une monographie est à paraître aux éditions kamel mennour.

EXPOSITION HORS LES MURS:

Alfredo Jaar «The Sound of Silence» est présentée dans la Cour vitrée du Palais des études de l'École nationale supérieure des beaux-arts (14, rue Bonaparte - 75006 Paris) de 11 à 19h du lundi au samedi, du 17 février au 12 mars 2011.

- Vernissage le jeudi 17 février de 18h à 21h
- Conversation entre Alfredo Jaar et Okwui Enwezor, dans l'amphithéâtre d'honneur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, le mercredi 16 février à 18h

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin.

La seconde partie de l'œuvre se compose d'un panneau vertical où la même couverture, reproduite en noir et blanc, est divisée en quatre parties égales - logo du magazine, femme indienne, titre et homme européen - les composants graphiques de la page d'origine. La dissonance entre le cataclysme réel, avec ses pertes colossales en vies humaines, et la lutte d'Union Carbide pour sa propre survie est d'une ambivalence particulièrement choquante. C'est l'analyse de ce genre d'ambivalence qui est devenue la signature, visuelle et rhétorique, de Jaar.

Poursuivons l'inventaire sur les unes de journaux avec celle du quotidien *Libération Avec humanité et cœur* (1996), titrant sur la violence policière lors de l'expulsion d'un groupe de sans-papiers d'une église parisienne où ils avaient trouvé asile. Les deux couvertures ont un lien direct avec la seule vidéo de l'exposition, *Du Voyage, Des Gens* (2011). [...] Dans cette dernière une violoniste gitane, une vieille femme, joue une sorte de fugue sur son antique instrument; elle est debout sur le parvis du centre Pompidou à Paris, qui fournit donc l'arrière-plan. Le contraste avec l'architecture postindustrielle et son rationalisme postmoderne cadre mal avec le nationalisme chauvin dont fait preuve l'extrême droite vis-à-vis de ces supposés étrangers. Le parvis du musée est en effet un véritable forum pour les citoyens, des publics très divers s'y côtoient, et des performances comme celle choisie par Jaar s'y succèdent à longueur de journées, démentant dans les faits le droit de ce sol-là à un quelconque nationalisme. [...] *Du Voyage, Des Gens* se rapporte au harcèlement policier et aux expulsions qui touchent les Roms en France (sans nul doute facilitées par le discours du président Sarkozy stigmatisant l'immigration et criminalisant les immigrés). Cette image simple et sans paroles d'une musicienne de rue en plein Paris dessine un nimbe de lumière - un peu comme celui que forment les spots utilisés pour la pièce *Three Women* en éclairant les visages de Graça Machel, d'Aung San Suu Kyi et d'Ela Bhatt - autour de la permanence du phénomène gitan dans l'imaginaire français. [...]

Enfin, nous terminons cet inventaire par des pièces aux mécanismes plus techniques, utilisant la lumière - tubes fluorescents, stroboscopes et spots lumineux - de façon tant métaphorique que purement physique. *Three Women* (2010), évoquée ci-dessous, et *The Sound of Silence* (2006) - présentée dans la Cour vitrée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris - sont deux exemples du répertoire de Jaar dans ce domaine où installations et sculptures établissent une corrélation directe entre les images et l'éclairage qu'il a choisi de leur donner, par l'utilisation littérale de sources lumineuses comme support technique. Dans toute cette partie de son travail, on retrouve les préoccupations au centre de sa pratique artistique: d'une part, le statut de l'image et les différents artifices pictorialistes utilisés pour en organiser la distribution, la réception et l'absorption; de l'autre, la portée sociale de la représentation de l'humanisme en art.

Okwui Enwezor, Février 2011

Extrait du texte à paraître dans la monographie de l'artiste.

Artiste, architecte et réalisateur, né en 1956 à Santiago (Chili), Alfredo Jaar a exposé dans le monde entier au sein d'expositions aussi bien personnelles que collectives: au New Museum of Contemporary Art de New York (1992), au Museum of Contemporary Art de Chicago (1992), au Moderna Museet à Stockholm (1994), au Museum of Contemporary Art de Rome (2005) à la Fundación Telefónica à Santiago (2006) au Musée des Beaux-arts de Lausanne (2007). Il a également participé à la Biennale de Venise (1986, 2007), de São Paulo (1987, 1989, 2010), de Sydney (1990), d'Istanbul (1995), de Kwangju (1995, 2000), de Johannesburg (1997), et de Seville (2006) ainsi qu'à la Documenta de Kassel (1987, 2002).



Three Women (Aung San Suu Kyi), 2010

Une photographie, six projecteurs, six trépieds.
1,80 x 3 x 0,9 m.

Aung San Suu Kyi est à la tête du mouvement non violent pour les droits de l'homme et la démocratie en Birmanie. Elle s'est vu décerner le prix Nobel de la Paix en 1991. Sa lutte contre le régime militaire birman est un des plus extraordinaires exemples de courage que nous ait offerts l'Asie au cours de ces dernières décennies. Les élections qui suivirent la prise du pouvoir par la junte, en 1988, furent gagnées par le parti d'Aung San Suu Kyi, la Ligue nationale pour la démocratie. Les militaires refusèrent alors de reconnaître le résultat. Ils imposent depuis ce jour au pays un mode de gouvernement brutal, face à une opposition qu'Aung San Suu Kyi a su faire connaître au monde entier. Sur les vingt dernières années, elle en a passé plus de quinze sous le coup d'une assignation à résidence.



Three Women (Graça Machel), 2010

Une photographie, six projecteurs, six trépieds.
1,80 x 3 x 0,9 m.

Militante politique et sociale au Mozambique depuis des dizaines d'années, Graça Machel s'est forgée une réputation mondiale en défendant les droits des femmes et des enfants. En 1994 elle a mis sur pied la Fondation pour le développement communautaire, destinée à lever des fonds pour les différentes organisations de la société civile s'occupant du lien social, de la justice économique et sociale, ainsi que de la reconstruction et du développement du Mozambique d'après guerre. En 1994 toujours, le secrétaire général des Nations unies a nommé et financé Graça Machel comme expert indépendant chargée d'une mission d'enquête sur l'impact des conflits armés sur les enfants. Présenté en 1996, son rapport sans concession a permis l'élaboration de nouvelles règles innovantes sur la protection de l'enfance en cas de guerre, qui ont modifié en profondeur la politique et la pratique des gouvernements, des agences onusiennes et des organisations non gouvernementales, tant nationales qu'internationales. En tant que ministre de l'Éducation du Mozambique (1975-1989), elle peut inscrire à son bilan d'avoir fait, entre ces deux dates, passer le taux de scolarisation dans l'enseignement primaire de 40 à 90 % pour les garçons, et à 75 % pour les filles.



Three Women (Ela Bhatt), 2010

Une photographie, six projecteurs, six trépieds.
1,80 x 3 x 0,9 m.

Ela Bhatt est une femme d'action et une pionnière dans le domaine de l'organisation politique qui s'est fait connaître au niveau mondial. Surnommée la «révolutionnaire douce», elle a consacré sa vie à l'amélioration du sort des plus pauvres et des plus opprimées parmi les travailleuses indiennes. En 1972, elle a créé l'Association des femmes auto-employées (SEWA), dans le but d'arracher par la lutte de meilleurs salaires pour les Indiennes. Elle a par la suite également créé la première banque indienne à leur être destinée. A l'aide de ces deux organisations, Ela Bhatt a pu offrir des retraites et une couverture médicale à des ouvrières qui n'avaient jamais connu de sécurité sociale, tout en prêtant un capital aux plus entrepreneurs. Elle a également présidé à la création de centaines de coopératives dirigées par des femmes, certaines se spécialisant dans la garde des enfants pour les mères au travail. Députée au parlement indien de 1986 à 1989, elle fit alors partie de la Indian Planning Commission. Elle a fondé et présidé la Banque mondiale des femmes (W/WB), et l'École indienne du microcrédit pour les femmes (ISMfW).